

# Ethiopiques

REVUE NÉGRO-AFRICAINNE DE LITTÉRATURE, DE PHILOSOPHIE,  
DE SOCIOLOGIE, D'ANTHROPOLOGIE ET D'ART



**LES TRANSFERTS CULTURELS**

**N°112 - 1er semestre 2024**



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE

Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14

BP : 2035 Dakar

e-mail : [senghorf@orange.sn](mailto:senghorf@orange.sn)

internet : <http://www.refer.sn/flss>

online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

## COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication

Amadou LY

Directeur de la Rédaction

Cheick SAKHO

Membres

Mamadou BA  
Abdoulaye Élimane KANE  
Ramatoulaye Diagne MBENGUE  
Boubé NAMAÏWA  
A. Falilou NDIAYE  
Amadou Lamine SALL  
Pierre SARR (Lettres)  
Malick DIAGNE  
Abdou SYLLA  
Étienne TEIXEIRA  
Ibrahima WANE  
Babacar Mbaye DIOP  
Alioune DIAW  
Andrée Marie Diagne BONANE  
Coudy KANE  
Elhadj Malick Sy CAMARA  
Pierre Mbid Hamoudi DIOUF

Membres correspondants

Hélène TISSIÈRES (U.S.A.)  
Eileen JULIEN (U.S.A.)  
Sana CAMARA (U.S.A.)  
Papa Samba DIOP (France)  
Françoise UGOCHUKWU (Angleterre)  
Pierre K. NDA (Côte d'Ivoire)  
Guy O. MIDIOHOUAN (Bénin)  
Abdelouahed MABROUR (Maroc)  
Ousmane TANDINA (Niger)  
Pierre NDEMBY MAMFOUBY (Gabon)  
Albert OUEDRAOGO (Burkina Faso)  
Mbaye DIOUF (Canada)

Ethiopiennes



*Éthiopiennes*

Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.

***LES TRANSFERTS CULTURELS***

**N° 112 ..... 1er semestre 2024**

**Illustration :**

Artiste : Laye Kâ,

Grand Prix du Président de la République  
du Sénégal, Salon des Arts Visuels, 2019.

Titre : Tissu social

Dimensions : 150cm x 130cm

Technique : Collage de codes barres,  
de tissus et bandelettes de tissus tressés.

Année : 2023

**Éthiopiennes n° 112.**  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**1er semestre 2024.**

***Les transferts culturels***

N° 112

1er SEMESTRE 2024

.....

**SOMMAIRE**

**1. Littérature**

Vieux Alassane TOURÉ – Une africanisation des États-Unis :  
revisiter les apports linguistiques et gastronomiques..... 7

Fatima CHAYAB et Younès EZ-ZOUAINE – Transfert culturel et  
traduction : le cas de la traduction française des aspects religieux  
dans deux romans de Naguib Mahfouz ..... 21

Cheikh Mbacké DIOP – La traduction comme cas de transferts  
culturels entre l'Égypte et la France pendant la Nahḍa ..... 37

Dalila ABADI – Reflets culturels en Algérie : une étude des transferts  
et métissages à travers les langues, les saveurs et les traditions ..... 49

Mohamat Biyazeilei SAVAD – Circulation des savoirs culturels :  
importation et enjeux dans les chansons populaires *mofou*  
du Cameroun ..... 61

Khadija EL JARI – *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault à  
Youssef Amine Élalamy ..... 79

Křížová TEREZA – Le transfert culturel transatlantique de Guillaume  
Musso dans la fiction policière moderne ..... 91

Zhe FAN – Le goût français pour la *weltliteratur* : de la littérature du Midi à la littérature chinoise ..... 105

## **2. Philosophie, Sociologie, Anthropologie**

Prospère T. TIOFACK – De la *kora* au saxo : l'héritage culturel africain dans les musiques afro-américaines ..... 117

Hervé Toussaint ONDOUA – Achille Mbembé et la question du transfert culturel : une approche postcoloniale ..... 133

Ramsès Nzenti KOPA – Sur la nécessité d'une appropriation philosophique de la digitalisation en Afrique ..... 147

Calvin Patrick Bandah PANGA – Traite des esclaves et pillage des objets d'art africain : deux manifestations violentes des transferts culturels d'Afrique par les Européens..... 161

## **3. Poèmes**

Stéphane CASENOBE – Mes prières ont une faible empreinte Carbone..... 175

Stéphane CASENOBE – Et qui aurait cru que je sauverai le monde ?..... 176

Stéphane CASENOBE – J'écris mais je n'y suis pas encore..... 177

*Éthiopiennes* n° 112.  
Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.  
1<sup>er</sup> semestre 2024.

*Les transferts culturels*

TRANSFERT CULTUREL ET TRADUCTION : LE CAS DE LA  
TRADUCTION FRANÇAISE DES ASPECTS RELIGIEUX DANS  
DEUX ROMANS DE NAGUIB MAHFOUZ

Par Fatima CHAYAB et Younès EZ-ZOUAINE\*

**Résumé :** Cet article examine une problématique particulière du transfert culturel, il s'agit de la traduction des aspects religieux, à travers les versions françaises de deux romans de l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz *Les fils de la Médina* et *La belle du Caire*. L'étude de la traduction de ce type de faits met en lumière les différents défis et contraintes linguistiques et culturels auxquels sont confrontés les traducteurs dans leur tâche épineuse. L'objectif principal de cette recherche est de savoir si les traducteurs ont réussi un bon transfert des références religieuses inhérentes à la culture source. Nous essayons, à l'aide de l'analyse et la critique des exemples sélectionnés, de préciser et d'expliquer les stratégies et les procédés de traduction employés par les traducteurs français. Ce sont, enfin, leurs choix qui déterminent la nature et les limites de l'acte de traduire les faits religieux.

**Mots clés :** Aspects religieux, Naguib Mahfouz, traduction, transfert culturel

**Abstract :** This article examines a particular issue of cultural transfer, it is about the translation of religious aspects, through the French versions of two novels by the Egyptian writer Naguib Mahfouz, *Les fils de la Médina* and *La belle du Caire*. The study of the translation of this type of event highlights the various linguistic and cultural challenges and constraints that translators have faced in their difficult task. The main objective of this research is to find out whether the translators have successfully transferred of the religious references inherent in the source culture or not. We try with the help of the analysis and criticism of the selected examples to specify and explain the translation strategies and procedures used by the French translators. Finally, it is their choices that determine the nature and limits of the act of translating religious facts.

**Keywords :** religious aspects, Naguib Mahfouz, translation, cultural transfer.

---

\* Université Sidi Mohammed ben Abdellah Fès, Maroc

Depuis toujours, les êtres humains ont été motivés par le besoin de communiquer et de découvrir l'Autre, cherchant à transcender les frontières pour explorer la richesse de différentes civilisations et cultures. Cette volonté de percer le mystère de ce qui se passe au-delà de son propre groupe a été constamment alimentée par l'ouverture vers de nouveaux horizons culturels facilitée par la traduction.

Cet article traite la question du transfert des aspects religieux inhérents à la culture égyptienne. Ces éléments diffèrent entre les deux cultures arabe et française, ils sont porteurs d'une lourde charge sémantique, ce qui rend leur transfert d'une grande difficulté. Notre objectif est voir à quel point les traducteurs français, Jean-Patrick Guillaume et Philippe Vigreux, dans leur traduction des romans de l'auteur égyptien Naguib Mahfouz *Les fils de la Médina* (1991) et *La belle du Caire* (2000), ont réalisé un bon transfert de ces éléments. Sont-ils arrivés à décortiquer et appréhender les imbrications entre les éléments religieux présents dans le corpus et leur contexte originel et les reformuler convenablement dans la langue cible, tout en préservant la compréhension culturelle et contextuelle ? Est-ce qu'ils ont réussi à créer le même effet affectif et cognitif chez le lecteur étranger ?

Comme il est dans la pratique du passage d'une langue-culture à une autre diamétralement opposée, l'idée de l'intraduisibilité du religieux, en raison des nuances du contexte culturel, des connotations spécifiques et de la profondeur du sens, a toujours suscité et suscite encore un grand désir d'explorer les zones à problèmes qui influencent cette opération et, ainsi, adopter des solutions appropriées à chaque entrave rencontrée par les traducteurs.

Par le biais d'une approche comparative, des extraits traduits avec ceux d'origines, nous effectuons une étude analytique et critique permettant de dévoiler les différents procédés et stratégies de traduction adoptés par les deux traducteurs. Il s'agira de voir s'ils ont opté pour une exotisation de ces faits religieux pour préserver leur sens, leur connotation culturelle et leur authenticité ou s'ils ont préféré une traduction par domestication en produisant un texte lisible et compréhensible pour le lecteur étranger, mais en gommant leurs spécificités culturelles et

religieuses ou encore s'ils ont choisi une troisième voie, celle d'opérer un équilibre entre les deux stratégies. La valeur de cette recherche consiste à défendre l'idée selon laquelle les faits religieux sont traduisibles et favorisent un transfert culturel.

Afin de répondre à notre question de recherche, nous ambitionnons, avant d'entamer l'analyse de la traduction des éléments religieux, d'éclaircir ce qu'est le transfert culturel et de préciser le rapport entre ce dernier et la traduction en expliquant le tournant culturel de la traductologie.

## 1. Qu'est-ce que le transfert culturel ?

La notion de transfert culturel a été introduite par Michel Espagne et Michael Werner, ainsi que Bernd Kortlander et Hans-Jürgen Lüsebrink<sup>1</sup>, depuis la fin des années 1980, dans le cadre de leurs travaux sur les échanges culturels entre la France et l'Allemagne. Concurrément, le transfert culturel, dès lors, est lié à la problématique de l'interculturalité et à tous les domaines possibles d'hybridité et de métissage culturel.

Les cultures occidentales adoptent et incorporent des valeurs, des normes, des pratiques, des symboles, des textes et des styles de penser étrangères dans la recherche scientifique. Et ce sont « Les Comment » de ce processus du transfert culturel que nous cherchons à examiner et notamment à intégrer.

L'idée d'un transfert culturel suppose l'existence « d'un (agent) sujet identifiable [qui] transfère un matériau culturel d'un système à un autre dans des conditions historiques concrètes » (Moser, 2014 : 53). Autrement dit, les transferts culturels rendent possible la représentation et la visibilité de la part méconnue de l'étranger dans la culture d'accueil. Force est de constater que la traduction en tant qu'activité sociale et aussi comme production ou résultat (le texte produit) se place au centre de la problématique du transfert culturel.

Il convient de préciser aussi que notre choix du qualificatif "culturel" dans l'expression "transfert culturel" au lieu de dire "de la

---

<sup>1</sup> Parmi plusieurs publications, sont à mentionner celles de Michel Espagne, *Les transferts culturels Franco-allemands*, Paris, RUF, 1999 et de M. Espagne et Michael Werner (textes réunis et présentés par), *Transferts, Les relations interculturelles dans l'espace Franco-allemand (18-19 siècles)* Paris, Recherches sur les civilisations, 1988.

culture", revient en premier lieu à la nature du transfert, et pour indiquer aussi que le transfert, dans notre recherche, ne concerne que quelques aspects de la culture, car « cette dernière n'existe pas à l'état absolu » (Ez-zouaine, 2018 : 18), c'est une composante principale des textes littéraires visés par la traduction. Certes, examiner tous les aspects de la culture, montrant les différences entre les nations, reste irréalisable, dans sa globalité, mais ce transfert culturel représente le moyen le plus efficace de communication et de rapprochement entre les peuples. En effet, il est inutile de parler de transfert culturel sans le relier à la traduction, d'où la nécessité de réfléchir sur "le tournant culturel" de la traductologie.

## 2. "Le tournant culturel" de la traductologie

La traduction comme pratique existait déjà dans les siècles précédents, bien que dans une forme différente par rapport à celle que nous connaissons aujourd'hui. De plus, la pratique de la traduction a dû attendre des siècles pour se faire reconnaître comme théorie en soi, celle que nous appelons de nos jours "traductologie".

"Le tournant culturel" représente un changement théorique et méthodologique majeur dans le domaine de la traductologie, identifié au début des années 1990. Ce concept est principalement lié aux contributions de Susan Bassnet, André Lefevere et, ultérieurement, Lawrence Venuti, qui ont adopté la stratégie du dépaysement pour préserver l'identité de la culture de départ. En s'appuyant sur les principes de la traductologie descriptive développée par l'École de la manipulation (Hermans 1985), et en partageant la perspective cibliste de la théorie du polysystème ainsi que l'idée des normes de traduction de Gideon Toury, cette dernière intègre la traduction dans un cadre socioculturel, offrant ainsi une vision de cette activité en tant que phénomène social et non pas uniquement comme une théorie de l'équivalence linguistique comme il a été au début à cause de l'effet de mode créé par l'étude de George Mounin *Problèmes théoriques de la traduction* publiée en 1963, ainsi que son exactitude scientifique dans son projet *Les belles infidèles*.

Mais cette théorie de l'équivalence, qui a pour but la compréhension du "sens" du texte et de sa singularité, commence à s'estomper avec

l'apparition de la pragmatique et de l'herméneutique au profit des aspects discursifs et contextuels nécessaires à la compréhension et la réexpression des textes. Cela a donné naissance aux théories fonctionnelles de la traduction précisément la théorie de "Skopos" qui a été fondée par Hans J. Vermeer et Katharina Reiss, et la théorie interprétative, désignée parfois sous le nom de la théorie de l'école de Paris. Danica Seleskovitch et Marianne Lederer méritent une reconnaissance particulière pour avoir développé et défendu cette théorie, elle se base sur l'idée que la traduction ne se résume pas à une manipulation linguistique ou à un simple traitement des mots, mais est plutôt une compréhension du message et du sens. À partir de là, le rôle du facteur culturel prend progressivement de l'importance en traductologie.

De nos jours, la pratique de la traduction dépasse largement la simple recherche d'équivalent et est devenue plus complexe et plus valorisée car « l'équivalence culturelle dépasse le travail sur la langue et présuppose une recherche qui axe sa réflexion sur l'équivalence des deux cultures sous-tendant les textes envisagés : le texte de départ et celui d'arrivée » (Ez-zouaine, 2018 : 22). Autrement dit, il est impératif de comprendre non seulement la langue d'origine, mais également la culture qui lui est associée.

Le schéma suivant représente les approches principales dans la traductologie, d'où s'inspire "le tournant culturel" de celle-ci :

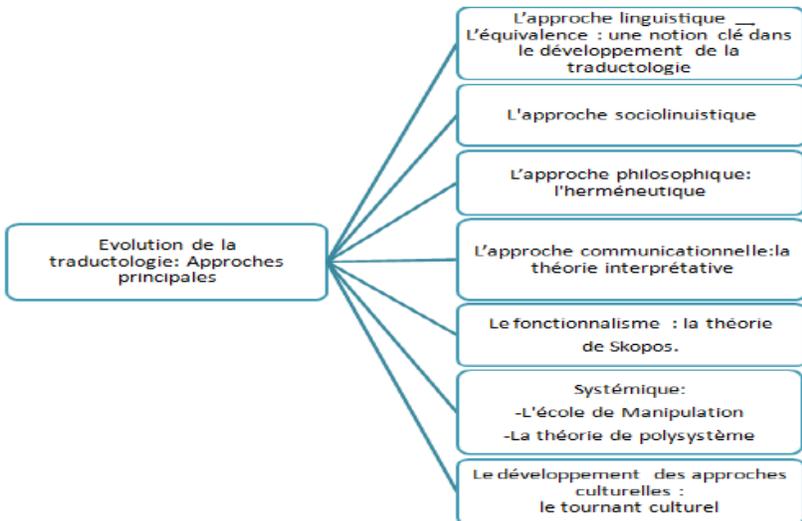


Figure 1 : la représentation de l'ensemble des approches de traduction

Donc, il est primordial de prendre en compte les aspects socioculturels des textes car l'un des enjeux majeurs du "transfert culturel" reste la transposition de l'implicite culturel, et pour étudier ce sujet avec plus de précision et de manière plus concrète, nous essaierons, dans la partie suivante d'analyser les traductions de deux œuvres de Naguib Mahfouz, pour voir si les éléments culturels sont toujours présents. Autrement dit, il s'agit de vérifier dans quelles limites les traductions ont assuré aux aspects religieux un transfert convenable vers le français.

### 3. Transfert des aspects religieux

Dans cette deuxième partie, nous allons analyser et critiquer divers éléments associés au transfert culturel lors de la traduction vers le français des deux œuvres : *Les fils de la Médina* et *La belle du Caire* de l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz.

#### 3.1. Méthodologie

Dans cette étude, nous allons principalement confronter les deux traductions à leurs origines, ensuite nous procédons à l'analyse et la critique de la façon dont les deux traducteurs transmettent les expressions et les concepts religieux, et nous essayerons de montrer à quel point leur traduction respecte « le vouloir dire et produit le même effet sur les lecteurs cibles que le texte de départ sur ses lecteurs d'origine » (Serban, 2008 : 11). Les exemples tirés de l'original sont numérotés. La traduction des exemples est mise en italique pour les distinguer du reste du texte, et les éléments à commenter sont écrits en caractères gras.

#### 3.2. Présentation, analyse et discussion des résultats

##### - *Les expressions religieuses*

*Le nom du Dieu, Allah*

Exemple 1 :

- « *J'espère que toi et les tiens vous vous portez bien.* »

- « **Dieu soit loué**, oncle Karim. » (104)

- « *إلعلك أنت وأهلك بخير* » -

- « *الحمد لله يا عم كريم* » (ص. 88)

Nous trouvons dans cet exemple une expression religieuse très utilisée par les musulmans dans leur vie quotidienne, il s'agit de " الحمد لله "

", par laquelle ils expriment leur gratitude à Dieu, leur satisfaction d'un événement ou d'une affaire qui tourne bien, elle est même employée autant en cas de facilité qu'en cas de difficulté.

Le traducteur de *Les fils de la Médina* l'a traduit par "Dieu soit loué" c'est-à-dire "louange à Dieu" qui est l'équivalent français de "الحمد لله", et il n'a pas utilisé l'équivalent "grâce à Dieu" qu'on trouve dans les contextes religieux chrétiens lié à "Jésus-Christ", ce qui montre sa connaissance profonde des deux cultures religieuses. Pour le mot "الله", le traducteur l'a transmis littéralement par "Dieu", c'est un choix motivé car, dans notre exemple, ce terme se réfère à une situation sociale et n'a pas été employé à des fins religieuses. Pour cela, nous jugeons convenable de recourir à cette traduction sémantique qui se rapproche plus du sens espéré.

Exemple 2 :

«بفضل قوته الخارقة، وثقته الكبيرة بنفسه، وإيمانه الراسخ بالله.» (ص. 13)

Grâce à sa force prodigieuse, sa grande confiance en lui et sa solide foi en Dieu (20)

Mahfouz dans cet extrait de *La belle du Caire*, parle de l'un des fondements de la législation islamique, c'est la foi en Allah qui précède les autres piliers de la foi.

Le traducteur a traduit "الله" par "Dieu". Cette traduction semble facile en raison de la présence de l'équivalent français "Dieu", mais en réalité il y a d'autres considérations : le terme français "Dieu" est utilisé pour "Jésus-Christ" dans la religion chrétienne ce qui diffère complètement du sens de "الله" dans l'Islam. Dans ce cadre, les traducteurs du complexe roi Fahd pour l'impression du Noble Coran ont décidé de garder le mot "Allah" : « "Allah" : nous avons préféré conserver le mot arabe désignant "Dieu l'unique" car c'est ainsi qu'il est désigné par le Coran » (Hamidallah, 2000 : 148).

À partir de là, nous trouvons qu'il faut garder le mot "Allah" tel quel dans le texte de départ, afin de renvoyer le lecteur non-musulman à la culture islamique et à la découverte de cette religion.

Exemple 3 :

«ولكن ضجة غلمان علت... فصرخ فيهم دعيس: يا أولاد الشياطين... وترامى أكثر من صوت نسائي من نوافذ الربع المواجهة للقهوة:

*Les hurlements d'une bande d'enfants qui s'étaient répandus...*

*- Tas de petits saligauds ! hurla-t-il, exaspéré...*

*Aussitôt, plusieurs voix de femmes s'élevèrent des fenêtres voisines : Ne t'énerve pas, oncle Daabis ! (144-145)*

Nous relevons de cet exemple, tiré de *La belle du Caire*, l'expression religieuse "وحد الله" utilisée à l'origine pour inciter à la croyance en l'unicité d'Allah, mais dans ce contexte, il s'avère que cette expression est intégrée dans la vie quotidienne des Égyptiens pour inviter à une personne courroucé à se calmer.

Nous observons que le traducteur a procédé à une paraphrase, il a reformulé le contenu de "وحد الله" selon le contexte, ce qui a abouti à une suppression totale de l'expression, cela a provoqué une perte de la connotation religieuse de l'expression. La traduction était proche du sens mais, n'est pas suffisante, parce que l'expression doit donner un trait social avec une référence religieuse.

### **- Les versets coraniques**

La traduction du Coran et des textes sacrés en général, demeure plus complexe. Cela peut être justifié par la spécificité de ce texte, ainsi que le problème de préserver avec exactitude et conformité la signification de chaque expression en rapport avec son contexte historique et religieux.

Les œuvres de Mahfouz se distinguent par l'intégration des versets coraniques dans des situations sociales, et ils deviennent, par la suite, métaphoriques avec de nouvelles significations.

Prenons l'exemple suivant tiré du roman *La belle du Caire* :

Exemple 1 :

*À vous votre religion, à moi, ma religion (26) « لكم دينكم ولي دين » (ص. 18)*

Le traducteur a traduit littéralement ce verset coranique, pourtant, dans ce contexte cette expression a un sens métaphorique, elle signifie que "Je suis libre et chacun de ses convictions", c'est ce que Ihssan a voulu expliquer à son ami Ali Taha lorsqu'il lui a demandé de lire un livre qui ne correspond pas à son goût.

Donc, la traduction littérale n'est pas appropriée dans ce contexte, parce qu'il ne s'agit pas de la religion au sens propre. En effet, le traducteur

doit simplifier l'expression traduite dans le but d'éviter l'ambiguïté qui peut entraver la compréhension exacte du sens par le récepteur. Nous pouvons également proposer la traduction suivante : « Chacun est libre de faire ce qu'il veut ».

Exemple 2 :

*Par la nuit, quand elle enveloppe la terre* (248) (والليل إذا يغشى) «(ص. 182)

*Par le ciel et par l'astre nocturne* (249) (والسما والطارق) «(ص. 182)

Mahfouz a employé ces deux versets coraniques dans son œuvre *La belle du Caire*, le premier est le verset numéro 1 de sourate "Al-layle", "La nuit" et le deuxième est le verset numéro 1 de sourate "At-tariq", "L'astre nocturne", ce qui a ajouté de l'esthétique et la splendeur à ses écritures.

Pour le transfert de ces versets, le traducteur a recouru à la traduction littérale, tout en préservant le caractère sacré du texte coranique et sans nuire au sens. Cette traduction est convenable car elle est très proche de celle des traducteurs du complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran : « Par la nuit, quand elle enveloppe tout ! » (Hamidallah, 2000 : 595). « Par le ciel et par l'astre nocturne » (Hamidallah, 2000 : 591).

Ce choix traductionnel peut être justifié, d'une part, par la prudence. D'autre part, la traduction coulante facilite le processus de lecture et de compréhension au lecteur étranger, selon Goethe,

c'est en vain qu'on s'est forcé plus tard de nous faire goûter dans leur forme poétique le livre de Job, les psaumes et les autres ouvrages lyriques. Pour la foule, sur laquelle il faut agir, une traduction coulante est toujours meilleure. (Reiss, 2002 : 121).

En effet, il est impossible de cerner tous les sens du Coran, le texte traduit n'est qu'une version humaine, créée d'un texte divin incréé.

### **- Les supplications**

Les œuvres de Mahfouz contiennent de nombreux exemples de supplication, montrant ainsi la fusion de la religion islamique dans la vie quotidienne de l'individu arabo-musulman et spécialement égyptien. Or, ce n'est, éventuellement, pas le cas dans la culture française d'où la difficulté de son transfert en français.

Examinons maintenant comment ces supplications sont rendues dans les œuvres traduites.

Exemple 1 : Tiré de *Les fils de la Médina*

*Seigneur ! soupira Zakariya* (412) «وتأوه زكرياء قائلاً: - يا ساتر يا رب!» (ص. 374)

Exemple 2 : Tiré de *La belle du Caire*

- *Félicitation pour ton nouveau nid !* «- قال له الشاب الصحفي:  
- مبارك عليك السكن الجديد.  
- *Merci, répondit Mahgoub avec un sourire.* «- فقال محجوب مبتسماً: - بارك الله فيك.» (ص. 51)  
(73)

Nous remarquons que dans les deux exemples les traducteurs ont traduit le sens avec l'effacement de l'expression de la supplication qui peut être traduite par :

1- "*Seigneur, protège-nous !*"

" يا ساتر يا رب! "

2- "*Que Dieu te bénisse.*"

" بارك الله فيك "

Cet acte traductionnel est dû peut-être à l'absence d'un équivalent français ou bien le traducteur ne veut pas donner un aspect religieux au texte français et exotiser le texte, ou encore il trouve que c'est une information secondaire, et que ce n'est pas nécessaire de la transmettre afin de rendre le texte de départ plus accessible et plus compréhensible pour le lecteur de la culture d'arrivée.

Nonobstant, nous estimons, que le fait de choisir des termes génériques signifie ici gommer toutes les connotations religieuses et sociales associées à ces supplications, c'est-à-dire limiter la traduction à un simple outil d'information et de communication. À cet égard, un bon transfert des supplications qui sont des éléments très importants et une composante fondamentale de la vie sociale et religieuse des Égyptiens et des musulmans est un mécanisme qui permet de découvrir une nouvelle culture religieuse.

Contrairement aux exemples analysés précédemment, nous constatons que toutes les autres supplications qui restent passent bien dans le texte d'accueil et ne font guère objet d'omission, comme dans les extraits suivants de *La belle du Caire* :

<i>Puisse Dieu te venir en aide.</i> (451)	« كان الله في عونك. » (ص. 413)
<i>Puisse Dieu alléger tes peines et les nôtres.</i> (54)	« خفف الله عنك وعننا » (ص. 37)
<i>Que le Seigneur me donne de la patience !</i> (304)	« ربنا يصبرني » (ص. 275)
<i>Que Dieu nous protège.</i> (103)	« اللهم احفظنا » (ص. 87)

### - *Hadîth*

Les Égyptiens n'emploient pas seulement les versets coraniques dans leurs discours, mais encore les *hadiths*, la deuxième source de la législation en Islam après le Coran. Son importance réside dans la connaissance des préceptes et de la morale. Nous avons pu repérer deux exemples dans les traductions étudiées :

#### Exemple 1

*Qui s'abaisse d'un cran, Allah l'élève d'autant.* (39) « من تواضع لله رفعه » (ص. 27)

#### Exemple 2

*Agis ici-bas comme si tu devais mourir demain, et prépare l'au-delà comme si tu devais vivre éternellement.* (200) « اعمل لدنياك كأنك تموت غدا، واعمِلْ لِآخِرَتِكَ كأنك تعيش أبدا » (ص. 145)

Dans les deux exemples cités, relevés du roman *La belle du Caire*, nous voyons que le traducteur a bien traduit le *Hadîth* en choisissant les termes qui correspondent exactement aux mots originaux tout en conservant la signification souhaitée, avec l'adjonction d'une note en bas de page qui est utile pour faire appréhender au lecteur que c'est un *hadîth* et l'inciter à rechercher et à consulter cette particularité culturelle et religieuse.

### - *Les concepts religieux*

Les œuvres de Mahfouz comprenaient de nombreux concepts liés à la religion islamique qui sont souvent absents de la religion chrétienne. Ainsi, il faut que le traducteur tienne compte de cela et qu'il essaie de transmettre ces concepts religieux en utilisant les différentes stratégies et, en conséquence, le sens connotatif de ces derniers.

Nous commençons avec des exemples tirés de *La belle du Caire* :

## Exemple 1

«... يهرع بعد ذلك إلى حلقات الأذكار حتى منتصف الليل» (ص. 37)  
... Il courait rejoindre les cercles de Zikr jusqu'à minuit » (53)

Dans cet exemple, nous retrouvons également un terme à spécificité religieuse "أذكار", qui connaît un équivalent en langue française, déjà emprunté de l'arabe "zikr" ou "dhikr". Il a un caractère polysémique, il contient la notion de rappel, d'évocation, de récitation ou de commémoration. Réduire donc le mot "dhikr" à une seule traduction, c'est-à-dire à un seul terme équivalent n'est pas juste, car cela peut diminuer l'importance donnée à chacun de ses sens, et il ne reflète pas toutes les nuances sémantiques du terme arabe "dhikr".

À notre avis, la décision du traducteur de recourir au procédé de l'emprunt accompagné d'une note de bas de page qui explique les différents sens de ce terme et sa définition dans la culture islamique est un choix motivé puisqu'il assure plus de fidélité et une meilleure compréhension.

Dans d'autres exemples de la même œuvre et aussi de l'œuvre *La belle du Caire*, le procédé de traduction est identique à celui dans l'exemple précédent, à savoir l'emprunt de l'arabe des termes religieux avec une note explicative en bas de page, ce qui s'inscrit dans l'approche d'exotisation.

Dans *La belle du Caire*

«سيأتي المأذون عما قليل.» (ص. 111) *Le ma'dhoun sera là d'un instant à l'autre* (151)

«كلا... أنا حنبلي!» (ص. 146) *Pas du tout ! je suis hanbalite* (200)

« هلا تلمعت بخمار التقوى وذهبت إلى السيدة للوعظ والإرشاد؟! » (ص. 187) *Que ne revêtez-vous pas le voile de la piété et allez à la Sayyida pour prêcher et prier* (255)

Dans *La belle du Caire*

«وكان يقف بقامته المديدة ومنكبیه العريضين أمام صورة محراب نقشت على جدار البهو خلفه» (ص. 25) *Il se dressait de toute sa taille gigantesque, devant le mihrab peint en trompe-l'œil sur le mur de la salle* (40)

Nous estimons que les deux traducteurs sont conscients de la valeur sémantique et connotative liée à ces termes religieux, et pour réussir un bon transfert ils ont choisi de les garder en procédant à l'emprunt. Sahar Youssef met en lumière le lien intrinsèque entre le transfert culturel et les emprunts en

disant que : « les phénomènes de diffusion culturelle sont étroitement liés aux emprunts. [...] Le lexique s'enrichit et se développe à partir d'éléments culturels et subjectifs, de sorte que le mot devient un reflet de la culture. » (Sahar, 2019 : 112). Donc ce choix est approprié car il crée un effet d'étrangeté qui éveille l'intérêt et la curiosité du lecteur étranger pour découvrir la culture religieuse de l'Autre.

Dans l'ensemble, en matière de la traduction des aspects religieux, il n'y a pas de règle fixe ou universelle. Il revient au traducteur de décider quel procédé employer. Certaines expressions religieuses méritent d'être traduites grâce au procédé d'équivalents, et « l'approche de domestication dans le but d'évoquer les mêmes représentations mentales que chez les destinataires du texte source » (Dolgova, 2017 : 44), comme "le nom du Dieu". D'autres expressions peuvent être empruntées de l'arabe avec des notes explicatives, ce qui s'inscrit dans l'approche d'exotisation, comme pour les concepts religieux : "*sayyida*", "*zikr*", "*ma'dhoun*", etc. Ou bien, le traducteur utilise la traduction littérale pour transmettre les versets coraniques et le *hadith*, en préservant le caractère sacré du texte coranique sans nuire au sens.

En général, le bon transfert des aspects religieux reste une méthode pour explorer une nouvelle culture et une condition nécessaire pour réduire le fossé culturel.

## Conclusion

Pour conclure, rappelons que la traduction des aspects culturels et en particulier, les faits religieux pose indéniablement des défis majeurs, comme l'affirme Marianne Lederer :

Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels... les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnés par l'original ne sont pas évidentes pour le lecteur de la traduction (Lederer, 1994 : 122).

Pour dépasser ces difficultés, le traducteur doit avoir une grande compétence et bien sûr une connaissance approfondie de la langue et la culture source et cible.

Dans ce sens, nous avons voulu concrétiser ces problèmes de traductions dans les œuvres de Naguib Mahfouz *La belle du Caire* et *La belle du Caire* en analysant et critiquant la traduction des aspects religieux les caractérisant. Nous avons expliqué les différents procédés traductologiques employés par les traducteurs en l'accompagnant par les exemples concrets utilisés dans les traductions. À partir de ces exemples, nous avons constaté que les deux traducteurs utilisaient abondamment de procédés selon l'élément culturel transféré. La traduction des aspects religieux, en raison de la conception différente qu'ont les deux cultures de ces éléments délicats constitue une tâche complexe. Les traducteurs les ont traduits littéralement dans la majorité des cas, surtout les versets coraniques et le *hadith* afin de garder le caractère sacré sans nuire au sens, mais cette solution n'était pas adéquate pour tous les cas, comme évoqué précédemment. Donc, la stratégie dominante dans les deux œuvres traduites, est celle qui préserve l'étrangeté et la couleur locale, c'est-à-dire l'exotisation. Cette étude a montré que le transfert culturel est vraiment réalisable à travers la traduisibilité, à un certain degré, des éléments religieux. Le plus important est de s'ouvrir sur la culture de l'Autre et d'établir un pont entre l'Égypte et la France.

## Bibliographie

DOLGOVA, Iuliia, « La traduction en français des culturèmes dans les œuvres théâtrales russes récentes », *Sciences de l'Homme et Société*, 2017, ffdumas-01589954.

EZ-ZOUAINE, Younès et EL HILALI El Hassane (dir.), « De quelques problèmes de la traduction du culturel », in *La traduction du culturel : approches et pratiques*, Nador, Maroc, La Faculté Polydisciplinaire de Nador, 2018.

HAMI DALLAH, Mouhammad, *Le Noble Coran et la traduction en langue française de ses sens*, Complexe Roi Fahd pour l'impression du Noble Coran, Al-Munawwarah, 2000.

LAMRABET, Darir, HANINI Azmi, LACHGAR Zahid (dir.), *Literary Translation from Translation to Creativity, Series: Knowledge and Translation 11*, Jordan, Modern Books World, 2019.

LEDERER, Marianne, *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Paris, Hachette, 1994.

MOSER, Walter, « Pour une grammaire du concept de "transfert" appliqué au culturel », in *Transfert exploration d'un champ conceptuel*, Les Presses universitaires d'Ottawa, 2014, pp. 49-75.

REISS, Katharina, *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites*, Traduit par C. Bocquet, Artois, Presse Université, 2002.

SERBAN, Adriana, « Enjeux et défis de la traduction des textes religieux : prolégomènes à une étude des choix identitaires en Transylvanie », *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires* [En ligne], 4 | 2008, mis en ligne le 19 décembre 2008, consulté le 3 mars 2024. URL: <http://journals.openedition.org/cerri/583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cerri.583>

## A NOS LECTEURS

*Éthiopiennes* publie des études et articles originaux se rapportant à la littérature, à la philosophie, à la sociologie, à l'anthropologie et à l'art.

Les textes proposés sont soumis à l'appréciation du Comité de Rédaction qui se réserve la possibilité de solliciter, chaque fois que de besoin, l'avis d'un lecteur extérieur.

Les manuscrits doivent être soumis en trois exemplaires accompagnés d'un résumé (de 15 lignes au maximum) en français et en anglais. Les auteurs doivent envoyer aussi une version électronique pour PC (Word).

Le Comité de Rédaction se réserve la possibilité, sauf refus écrit de l'auteur, d'effectuer des corrections de forme, de décider du moment de la publication, d'éditer les articles soit dans les numéros ordinaires soit dans les numéros spéciaux en fonction de leur sujet.

Les auteurs sont priés de signaler la publication dans une autre revue d'articles déjà acceptés par *Éthiopiennes*. Toute publication postérieure à celle d'*Éthiopiennes* devra mentionner en référence le numéro concerné.

Chaque auteur recevra une version électronique de son tiré à part.

Achevé d'imprimer sur les presses de

 **VIRTUEL DESIGN** (+221) 77 645 94 46  
Impression Numérique & Offset

2024



# ÉTHIOPIQUES

Revue semestrielle

ISSN 0850 - 2005

Rue Alpha Hachamiyou TALL x René NDIAYE  
Tél : +221 33 849 14 14 - Télécopie : +221 33 822 19 14  
BP : 2035 Dakar  
e-mail : senghorf@orange.sn  
internet : <http://www.refer.sn/flss>  
online : [www.refer.sn/ethiopiennes](http://www.refer.sn/ethiopiennes)

## AUTEURS

Vieux Alassane TOURÉ – (University of Illinois, Urbana Champaign),  
Fatima CHAYAB et Younès EZ-ZOUAINE – (Université Sidi Mohammed  
ben Abdellah Fès, Maroc), Cheikh Mbacké DIOP – (Université Cheikh Anta  
Diop de Dakar, Sénégal), Dalila ABADI – (Université Kasdi Merbah de  
Ouargla, Algérie), Mohamat Biyazeilei SAVAD – (Université de Maroua,  
Cameroun), Khadija EL JARI – (Université Chouaib Doukkali, Maroc),  
Křížová TEREZA – (Université Palacky d’Olomouc, République Tchèque /  
l’Université Paris Nanterre, France), Zhe FAN – (Université Lishui, Chine),  
Prosper T. TIOFACK – (Université de Dschang (Cameroun)/Aix-Marseille  
Université (France), Hervé Toussaint ONDOUA – (École Normale Supérieure  
de l’Université de Bertoua, Cameroun), Ramsès Nzenti KOPA – (Université  
de Dschang, Cameroun), Calvin Patrick Bandah PANGA – (École Normale  
Supérieure de Bertoua, Cameroun), Stéphane CASENOBE (Poète).

Sénégal	: le n° .....	4.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	7.000 F CFA
Afrique	: le n° .....	5.000 F CFA
	Abonnement annuel .....	9.000 F CFA
Autres pays	: le n° .....	30€
	Abonnement annuel .....	70€
	Abonnement de soutien .....	100€

Frais de port en sus